



Arts

La prière dans la pierre

Il a survécu à neuf camps de concentration et deux marches de la mort. Shelomo Selinger, sculpteur aux multiples distinctions, vient de publier *Nuit et Lumière* (Albin Michel), vibrant témoignage et ode à la vie plus forte que la mort. Nous l'avons rencontré.



Au premier étage de son atelier parisien, il égrène, un à un, ses larges dessins au fusain. Des œuvres baptisées *Témoignages*, toutes porteuses de l'horreur, chacune gardienne d'une abomination. « Là, c'est un homme qui s'est jeté contre des barbelés électrifiés lorsqu'il a compris en arrivant au camp ce qui l'attendait. Nous, nous y étions là depuis plus longtemps, alors nous n'avions même plus la force mentale pour envisager le suicide... » L'homme de 92 ans enchaîné, courbé sur sa grande pochette cartonnée posée à même le sol : « Là, ce sont des prisonniers qui sortent les corps des chambres à gaz pour les jeter dans les flammes... Là, ce sont des bébés éventrés, plantés au bout de baïonnettes, et présentés par les SS aux visages de leurs jeunes mères... Là, ce sont des chiens féroces, lâchés sur des prisonniers attachés par les pieds ou pendus par des crochets de bouchers... » Il marque une pause. « Là c'est moi, dans un charnier, à la Libération. Plongé dans un coma profond, j'étais considéré comme mort, et un médecin de l'armée Rouge est passé par là. Il s'est acharné pendant un mois pour me remettre sur pied. »

SHELOMO SELINGER, dans son atelier parisien.

DANS LA COUR de l'atelier de Shelomo Selinger.

Se redressant, il plante son regard bleu azur dans le nôtre, une étincelle dans les yeux. « Mais il y a la vie aussi ! » S'emparant d'une autre pochette cartonnée, placée derrière les *Témoignages*, il déploie, émerveillé, une tout autre série de dessins, célébrant cette fois le vivant, l'amour, la fécondité.

« En Israël, où je me suis installé en 1946, beaucoup d'anciens déportés remplissaient les hôpitaux. Moi, la nature m'a donné l'oubli pour que je survive. »

SHELOMO SELINGER

Des femmes enceintes, dans leur nudité et leurs rondeurs, des corps voluptueux s'entrelaçant dans ce qui pourrait s'apparenter à une danse nuptiale... La vie est bel et bien là. « Elle prime tout dans mon travail artistique. Le témoignage des camps, que cela soit dans mes sculptures ou dessins, représente environ 5 % de mes œuvres », détaille celui qui a survécu à neuf camps de concentration et deux marches de la mort.

ÉCLOSION DE VIE

En 1942, Shelomo Selinger, Juif polonais, était déporté avec son père au camp de Faulbrück, en Allemagne. Il avait 13 ans. La veille, sa mère et sa sœur débarquaient au ghetto de Bedzin (Pologne), où elles survécurent jusqu'en 1943. Son père, lui, fut sauvagement assassiné, seulement trois mois après sa déportation, par des SS qui lui enfoncèrent un tuyau d'eau dans la bouche jusqu'à ce qu'il éclate de l'intérieur. Ces morts frappant ses plus proches, Shelomo en eut la connaissance des années après la Libération. Et ne pas savoir le sauva. D'être atteint d'amnésie pendant sept ans également. « En Israël, où je me suis installé en 1946, beaucoup d'anciens déportés remplissaient les hôpitaux psychiatriques. Moi, la nature m'a donné l'oubli pour que je survive. »

Deux rencontres fondatrices ont fait remonter son passé : Ruthy, sa future épouse, et la sculpture. À l'aube de leur amour naissant, sur les courbes du mont Carmel, Shelomo, 23 ans, lui sculpta dans l'écorce d'un pin, à l'aide d'un simple canif, un petit bonhomme. Ce cadeau scella leur union et marqua le début d'une renaissance pour le jeune homme. Un mois après, il lui donnait son autoportrait sculpté en guise de demande en mariage... et se lançait dans cet art de façon absolue et définitive. « J'étais un homme heureux, vivant le moment. Mon épouse prétend que j'étais joyeux, mais que j'avais quelque chose d'opaque dans les yeux. »

En parallèle de cette éclosion de vie, la mémoire enfouie, ténébreuse et mortifère, se fraya un chemin pour resurgir sous la forme de cauchemars, puis d'images assaillantes. Alors, Shelomo, accompagné de son épouse à l'écoute et à la patience infiniment aimantes, est allé chercher. Chercher à comprendre d'où venaient ces démons rampants, prêts à dévorer la joie et la paix recouvrées. « Je savais que j'avais été déporté, mais où ? Et que s'était-il passé ? Je n'en avais pas le moindre souvenir. J'avais eu des parents, deux sœurs, mais qu'étaient-ils devenus ? » C'est un survivant, déporté dans les mêmes camps et à la mémoire inaltérée, qui lui raconta sa vie, leur vie, de 1942 à 1945. « Tout ce que je vous ai montré sur les dessins, je l'avais oublié », soutient l'artiste qui, aujourd'hui encore, se trouve de temps en temps assiégé par de terribles →

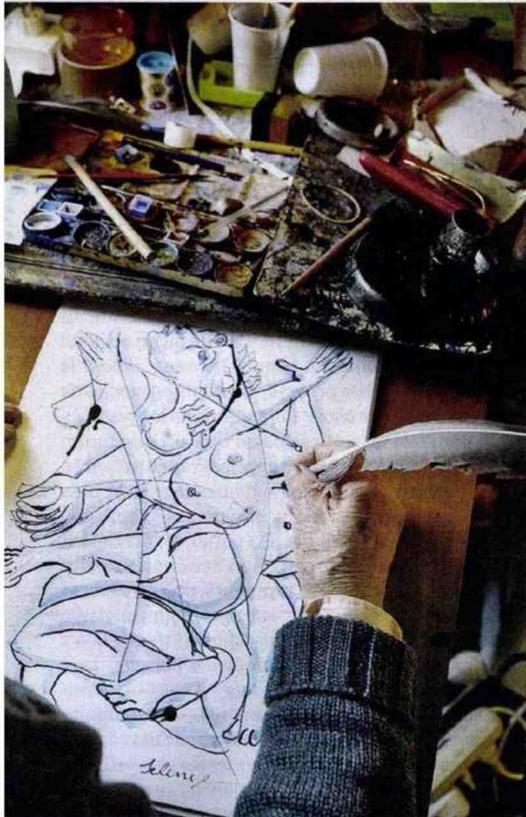




cauchemars ou d'insupportables flashes. Dans ces moments d'abîme, il se saisit de ses fusains et couvre les pages blanches d'une réalité noire, ou bien creuse dans le granit et le bois les contours de ses traumatismes, en guise de catharsis. Pour « faire trace », mais pas seulement : « Dessiner le mal, c'est porter l'espérance d'un au-delà de celui-ci, c'est travailler jusqu'à ce que mémoire et art se confondent pour porter au plus haut la dignité de l'homme, dit-il sous la plume de Laurence Nobécourt, dans son bouleversant ouvrage tout juste publié, *Nuit et Lumière*. Plus grande est la force de l'artiste, plus puissant est son témoignage et plus longtemps vivra sa mémoire. Que sais-je des exactions de l'armée napoléonienne en Espagne sinon ce que ce peintre génial qu'était Goya en a peint ? »

LA LUMIÈRE DANS LA MATIÈRE

Depuis ses débuts artistiques, Shelomo Selinger recherche la lumière dans la matière. « C'est un dialogue. Et à chaque fois que l'on pense l'avoir trouvée, il faut la rechercher à nouveau. J'ouvre des fenêtres où la lumière pénètre et se pose, je fais des creux là où elle se cache. Le passage entre la lumière apparente

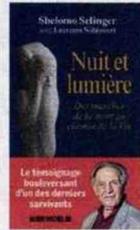


« Je crois que chaque humain a enfoui en lui toutes les possibilités spirituelles. Je crois que l'Homme est une possibilité. »

SHELOMO SELINGER

et la lumière cachée : voilà ce qu'est la sculpture. » L'artiste est convaincu qu'une œuvre peut relever quiconque la contemple... et révéler ses propres richesses ; qu'une sculpture, qui est un « acte d'amour », ne peut donner à quelqu'un ce qu'il ne possède pas déjà en lui. « C'est comme si l'être humain venait à une œuvre avec une petite clochette et que l'œuvre était un petit marteau qui tapait dessus : elle peut déclencher la musique de celui qui la contemple. Oui, je crois que chaque humain a enfoui en lui toutes les possibilités spirituelles. Je crois que l'Homme est une possibilité. » Saisissantes paroles pour ce rescapé qui, au long de ses trois années en enfer, a constaté que « certains étaient restés dignes jusqu'à la fin ».

Qu'en ces lieux où tout était idéologiquement et scientifiquement mis en œuvre pour détruire l'humain, des personnes ont résisté à tout. « Oui, je crois que l'Homme est possible et j'en ai la preuve », professe celui qui se réfère régulièrement à l'épisode biblique de Caïn et Abel : « Suis-je le gardien de mon frère ? » Oui, Shelomo Selinger a vu des poignées de femmes et d'hommes ne pas succomber à la tentation d'être des Caïn. Et c'est, entre autres valeurs, cette fraternité observée au milieu du chaos qui lui a permis de survivre. « Toute personne, même le pire des bourreaux, peut avoir un regain d'humanité, même si j'en ai rarement rencontré. » À l'exemple de cet ouvrier allemand qui, dans le camp de Faulbrück, lui glissa entre deux pages de journal un morceau de pain. Ou de ce kapo du camp de Fünfteichen, un assassin, qui choisit de frapper à côté du tabouret où Shelomo devait rester allongé en travers, plutôt que de l'asséner de coups. « Crie, crie, crie ! », hurlait l'Allemand, tout en le préservant de cette torture dominicale qui faisait suite à une journée de labeur. Un enchaînement de hasards qui le sauvèrent de la mort, et face auxquels le vieil homme préfère, plutôt que de donner de réponse catégorique, citer Albert Einstein : « Le hasard, c'est Dieu qui se promène incognito. »

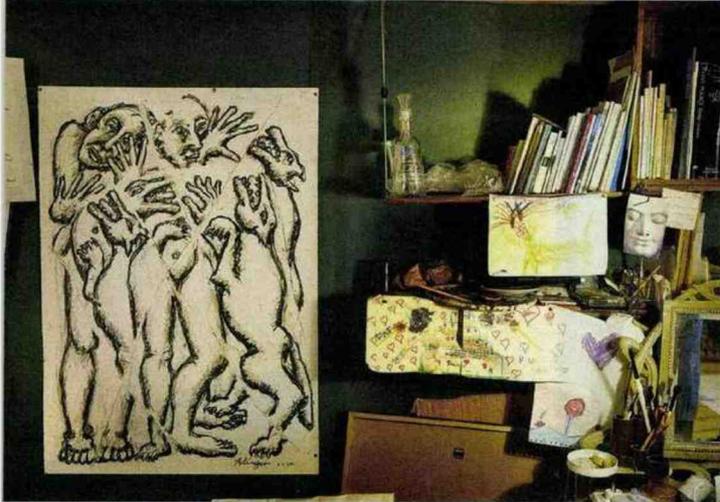


À LIRE
Nuit et Lumière, de Shelomo Selinger (avec Laurence Nobécourt), Albin Michel, 13,90 €.

LA SÉRIE TÉMOIGNAGES illustre les souvenirs enfouis puis retrouvés des années de déportation (page de droite). Mais l'art de Selinger, dans sa majorité, célèbre la vie.

UNE INTUITION, UNE SENSATION

Un « athée mystique ». Voilà comment se caractérise Shelomo Selinger, pour qui « sculpter est une prière ». Mais, là aussi, peu de mots derrière, pas de définition toute faite, ni de savoir ou de recette. Une intuition, une sensation. « Un sentiment religieux sans objet... Je suis le serviteur de quelque chose de très grand qui me dépasse. C'est peut-être l'art, Dieu... » Ainsi le mémorial de la Shoah à Luxembourg, qu'il tailla dans une carrière de granit rose bretonne. Deux ans durant, jusqu'au printemps 2018, le rescapé des camps métamorphosa la pierre en prière, pour en faire son kaddish, ce texte liturgique de la tradition juive célébrant les disparus et le passage de la mort vers la vie. Quand



on l'interroge sur son espérance ou non en une vie après la mort, là encore, à la profession de foi religieuse, il préfère celle d'un credo tourné vers l'ici et maintenant : « *Je crois qu'il faut déjà vivre dans le présent et ne jamais remettre à après. J'ai le goût de la vie et non le goût de la mort.* »

Ce goût pour la vie, le sculpteur et dessinateur ne l'a jamais perdu, même durant sa déportation. Jamais il n'a pensé qu'il ne vivrait pas. Jamais il n'a songé ni même espéré succomber. Et ce, grâce à un trésor, caché au fond de lui et que personne ne pouvait lui retirer : l'amour de ses parents. « *Cet amour qui me réchauffait quand j'avais froid et qui m'éclairait quand j'étais dans le noir. J'ai toujours su que je devais exister, car je le portais en moi.* » Cet amour dont l'étincelle de vie ne s'éteignit jamais, même lorsque Shelomo apprit leur mort. « *Je crois que l'être humain est comme un escargot qui porte sa maison toute sa vie. Encore aujourd'hui, je suis sans doute la créature de l'amour de mes parents. C'est ma force. Et c'est peut-être pour ça que je peux aimer.* »

Ce goût inaltérable pour l'existence n'a pas été pour autant sans interrogations sur son sens. « *Pourquoi suis-je resté vivant, tandis que tout le monde est mort autour de moi ?* » En 1972, un concours international (et anonyme) pour ériger un mémorial à Drancy a marqué un tournant dans le cheminement intérieur du sculpteur. Sélectionné parmi 70 candidats, Shelomo Selinger s'est donné corps et âme à la création de cette œuvre, consacrée à cette part de son histoire et plus largement à celle de tout le peuple juif en Europe. « *C'est à cette occasion que je me suis dit que j'étais peut-être resté vivant pour ça : témoigner de l'horreur, mais aussi de la vie plus forte que la mort.* » Aussi l'artiste a-t-il apposé le nombre 36

au milieu du mémorial, comme les 36 Justes dont parle la mystique juive : tant qu'ils seront là dans le monde, alors ce dernier subsistera. « *Donc, tant qu'il y aura des Justes dans le monde, la vie aura un sens.* »

S'il a pu ressentir beaucoup de haine envers les nazis lorsqu'il était dans les camps, ce sentiment s'est vite évanoui. « *À la Libération, quand il y a eu une possibilité de se venger, je n'ai pas pu. Et j'avais honte de ne pas pouvoir. Aujourd'hui, j'en suis au contraire réellement heureux et je n'ai aucune haine. Par rapport à la question du mal, je constate que cela existe et qu'il faut s'en éloigner. Je crois qu'il faut absolument juger les criminels, non pas pour se venger, mais pour que l'on puisse vivre en société et qu'il y ait une conscience de la vie humaine.* » Aux jeunes auprès de qui il livre son témoignage, Shelomo « essaie » d'inculquer l'amour de la vie, et de haïr le crime. Et après leur avoir projeté ses dessins témoignages, il conclut toujours par cet enseignement : surtout, qu'ils ne se laissent jamais confisquer le cerveau et le cœur par un groupe qui détient un pouvoir sur l'individu. Et qu'ils soient toujours responsables de leurs actes, mais aussi de l'autre. « *Suis-je le gardien de mon frère ?* », demande pour toujours Caïn à l'Éternel.

Shelomo Selinger, qui se voit comme un homme « privilégié », avec trois enfants, 11 petits-enfants et une arrière-petite-fille, en a fait son leitmotiv, pour une vie « pleine de lumière ». ♪

TEXTE ANNE-LAURE FILHOL
 PHOTOS LÉA CRESPI POUR LA VIE

Derrière les barbelés, la foi

Les témoignages ne manquent pas sur la présence lumineuse de chrétiens dans les camps nazis, avec Geneviève de Gaulle-Anthonioz ou Edmond Michelet pour les plus célèbres. Il manquait cependant une analyse fouillée de la spiritualité dans l'univers concentrationnaire hitlérien, embrassant toutes les confessions, et donnant la parole aux anonymes : c'est ce que nous offre Adrien Louandre, jeune historien picard, membre du Mouvement rural de jeunesse chrétienne. Convoquant rabbins, prêtres, pasteurs et laïcs, son enquête rassemble juifs, catholiques et protestants dans une même communion de douleur. Dans un style accessible, Adrien Louandre décrit les prières des déportés, leurs figures spirituelles, les messes, cultes et études bibliques qui ont pu se tenir au coin d'un bloc. Des expériences où se dessine souvent l'œcuménisme de l'après-guerre. L'auteur s'attaque aussi de front à la question de l'attitude de Dieu à l'égard de la souffrance, soulignant que des

détenus ont abandonné toute pratique religieuse après leur déportation. Un mystère qui demeure ouvert. Pour sa part, le lecteur chrétien ne pourra être insensible aux édifiants témoignages de foi contenus dans cet ouvrage. Un important travail de mémoire, pour ne pas oublier que, selon les mots de l'abbé Georges Hénocque, déporté à Buchenwald puis à Dachau, là où « *ce ridicule général nazi avait interdit à Dieu d'entrer, Dieu régnait sur des milliers de chrétiens.* » PIERRE JOVA Dieu n'est pas mort en enfer. Les chrétiens dans les camps nazis, d'Adrien Louandre, Salvator, 22 €.

